

### Pistes de réflexion

- Est-ce que je connais le timbre de ma voix ? Suis-je conscient que ma voix révèle mes sentiments, mon ressenti, m'arrive-t-il d'en 'jouer' ?
- Quelles sont les voix que je reconnais 'en aveugle' ?
- Est-ce que j'écoute ce que je dis ? Est-ce que je prête une oreille attentive à mes interlocuteurs ou je les écoute trop souvent distraitement ?
- M'est-il arrivé d'écouter/suivre/apprécier un bon orateur sans aimer son discours, uniquement pris sous son charisme ?
- M'est-il arrivé de me faire manipuler/manœuvrer par un commercial ?
- Les gestes généreux dont je suis capable sont-ils une conséquence d'une bonne moralité, du devoir ou d'un geste naturel ?

- Il y a aussi la voix de l'absence, du vide. J'ai faim du sens de vie, mais lorsque je reconnais la voix du Père est-ce que j'accepte de cheminer/déplacer vers lui, de lui faire confiance ?

- Quelle tonalité prend la voix du Père ? Celle de Jésus, celles de l'Eglise, de lectures spirituelles, d'échanges/partages. Y suis-je suffisamment attentif, est-ce que je prends note de ce qui m'interpelle/me questionne/m'éclaire dans ma lectio divina/méditation quotidienne ?

- Que puis-je faire pour que ce bon Pasteur soit connu de toutes les brebis afin de n'être qu'un seul troupeau ?

- Connaître quelqu'un, c'est être en communion d'intimité avec lui, c'est-à-dire l'aimer. Est-ce que je 'connais' beaucoup de personnes en vérité ?

- Etre intime, connu et aimé c'est accepter d'être vu en vérité, avec mes pauvretés... ai-je assez d'humilité

- Est-ce que je l'écoute lorsqu'il me dit de donner ma vie ,

- Suis-je dans l'action de grâces, de louange pour le don de sa vie ?

- *J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau*

Cette parole de Jésus est à plusieurs niveaux, elle trouve sens dans les sacrements : eucharistie, réconciliation...

- Suis-je dans une louange perpétuelle pour la résurrection ? Sais-je dire merci et mettre en pratique la Parole ?

### Prière conclusive

Seigneur Jésus, tu es mon berger, guide-moi; aide-moi à être l'une de tes brebis et à te suivre, à renoncer à moi-même, à mes envies, à mes projets; aide-moi à vivre de ta vie et à devenir la lumière dont le monde a tant besoin.

Père, en ce jour de prière pour les vocations, donne nous des saints et bons prêtres, tout dévoués à remplir ta volonté, amen.

*Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)*



*4ème dimanche de Pâques b*

26 avril 2015



### *Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 10, 11-18*

En ce temps-là, Jésus déclara :

11« Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. 12Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. 13Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

14Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, 15comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. 16J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

17Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. 18Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

« Suivre, accompagner le Christ, demeurer en lui, sortir, sortir de soi, de sa manière fatiguée de vivre la foi, de la tentation de s'enfermer dans ses propres schèmes qui finissent par fermer l'horizon de l'action créatrice de Dieu ». Oui, reconnaissons sa voix pour entendre sa Parole...

Aujourd'hui encore nous sommes en train de vivre une sorte de génocide causé par l'indifférence générale et collective, par le silence complice de Caïn qui s'exclame : « Que m'importe ? », « Suis-je le gardien de mon frère ? » Pape François

*Les chrétiens d'Orient  
Jeudi 23 avril, 8h30 salle Benoît Labre  
boulevard Bontemps Gardanne*

**13** À l'inverse du mercenaire, Jésus est le pasteur des brebis qu'il a reçues du Père et qui lui appartiennent (6,37; 10,29; 17,2.6.9.24). Il ne les abandonne pas ni ne s'enfuit quand vient le danger. Il veille sur elles, et aucune d'elles ne se perdra, sauf celui qui devait se perdre (17,12); si, peu avant sa mort, elles se dispersent (16,32), Jésus pourtant offrira sa vie pour elles (17,19), et par sa mort il réunira dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (11, 52). Vraiment, à la différence du mercenaire, Jésus a souci de ses brebis, et nul ne peut les arracher de sa main (10,28).

**15** Il y a entre Jésus et les chrétiens une connaissance réciproque fondée sur la connaissance réciproque du Père et de Jésus. Par la foi, les chrétiens connaissent Jésus en reconnaissant qu'en lui Dieu se révèle. Et ils découvrent Dieu en Jésus, parce que Dieu précisément se révèle à eux en Jésus qui, le premier, les connaît. Par la foi, le croyant découvre Dieu en Jésus, en même temps qu'il est connu et découvert par Jésus. La foi est don, rencontre, relation personnelle.

**16** Jésus possède d'autres brebis, à lui données par le Père, qui sont les chrétiens issus du monde païen. Il lui faut les conduire à la foi en se faisant écouter d'eux. Sa mort est la condition préalable à la conversion des païens (11, 52; 12,20-24.32). Des Juifs qui l'auront suivi et des païens qui se seront convertis se fera alors un seul troupeau dans la foi à un seul pasteur. L'unité des chrétiens est un don, une promesse, fruit de la mort de Jésus (11,52), de sa prière (17,20s.) et de son œuvre de révélation (17,22s.); elle est aussi une tâche à accomplir, un but à poursuivre, jamais atteint.

**18** L'amour que le Père témoigne à Jésus se reflète dans l'amour que Jésus témoigne pour les siens. Sa mort sera une preuve de son obéissance au Père, de son amour pour les brebis et de sa souveraine liberté. Mais ce qui paraît, aux yeux des hommes, souveraine liberté à l'égard de la vie et de la mort est, au regard de Dieu, parfaite obéissance. Car tel est l'ordre du Père, qu'il donne sa vie pour ses brebis et la reprenne pour la constitution définitive du troupeau.

**Les Evangiles, ed. Bellarmin**

*"Je suis le Bon Berger"* Regardons donc Jésus le Christ sous cet éclairage pour découvrir un aspect du mystère de son être.

Il ne faudrait pas dire le "bon" berger mais traduire le mot grec par le "beau" berger. Le dictionnaire précise : beau, noble, honnête, honorable, glorieux. Le Bon Berger garde une image de bonté proche souvent de la gentillesse un peu mièvre. Mais le mot grec dit plus que cela. Le berger est beau parce que ce qu'il fait est beau, noble, honorable. Ce qu'il fait est glorieux même – et nous sentons alors poindre l'idée de résurrection et d'élévation au monde de Dieu.

Et que fait-il, ce berger, pour être ainsi qualifié ? Le texte de l'évangile nous l'a dit par cinq fois: *"il donne sa vie"*. Y a-t-il quelque chose de plus beau, de plus noble, de plus honorable que de donner sa vie pour les autres ? Quelque chose de plus glorieux ? Même si le don de la vie se

fait, comme c'est souvent le cas, dans la quotidienneté des jours, loin de tout héroïsme.

Au long des jours et des mois, lors de ses pérégrinations sur les chemins et dans les villages de Galilée, il a donné la vie, il a donné sa vie, sans craindre le danger ici symbolisé par le loup. Il n'a pas hésité à donner son amitié et sa confiance à des hommes et des femmes peu recommandables ou considérés comme tels. Il a redressé les courbés et rendu la vue à ceux qui étaient aveuglés et repliés sur leurs ténèbres. Il leur a dévoilé leur être véritable : eux aussi sont des hommes. Eux aussi sont fils et filles de Dieu. Car Dieu les connaît comme un père.

Et lui, Jésus, les connaît comme eux le connaissent. Et ce n'est pas jouer sur les mots que de noter ceci : le verbe connaître veut dire naître avec. C'est-à-dire qu'entre Jésus et nous, il y a une humanité commune, un être commun. Nous partageons avec lui une même naissance, une même connaissance, une même origine. Un même mystère, comme nous disions il y a quelques instants. Jésus, le Beau et Bon Berger, nous révèle, nous fait connaître que nous sommes les brebis de Dieu, les enfants de Dieu comme nous disons plus habituellement.

C'est bien une révélation, un don que Jésus nous fait et pour lequel il est allé jusqu'au don de sa vie. Il nous donne la vie, une vie nouvelle en nous donnant cette Bonne Nouvelle : nous sommes le troupeau dont il est le pasteur ; nous sommes, comme lui, importants pour Dieu. Nous sommes, comme lui, beaucoup plus que ce que nous croyons être, beaucoup plus que ce qui paraît aux yeux des autres, beaucoup plus que tous les jugements portés sur nous. Comme il en fut pour lui.

Un des sens des mots "Beau Berger" : le mot grec ainsi traduit veut aussi dire glorieux. Celui qui a donné sa vie, tout au long et jusque sur la croix, a repris vie de nouveau, Il est ressuscité, proclamons-nous dans nos credos.

L'élévation de Jésus sur la croix est une élévation dans la gloire de Dieu. Nous sommes là en plein paradoxe, le paradoxe évangélique : donner sa vie à en mourir, c'est vivre pleinement et pour toujours. Il y faut vraiment la foi. Car cela est vrai pour nous aussi. Malgré les apparences. Si bien que le chrétien ne peut être qu'un optimiste. Car il sait que sa vie, ses petites actions banales et quotidiennes, au ras des pâquerettes, sont participation au mouvement du don dans lequel nous entraîne Jésus notre berger. *"Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement"*. Et ce que nous serons, le voici, dévoilé dans la 1<sup>o</sup> lettre de Jean : *"Nous serons semblables à lui"*.

*Père Alexis*